

devrait créer pour lui un titre : Grand ingrat de France... Et c'est si naturel. Depuis son *Hugo*, il se croit un grand écrivain persécuté... Ah ! je te jure que c'est un homme !

PAUL BOURGET.

LES PLAGIAIRES

M. W. Chapman entreprend dans la *Vérité* ce qu'il appelle une œuvre d'épuration. Il s'agit, pour lui, de dégonfler toutes les réputations littéraires usurpées, grâce aux plagiats les plus effrontés, les plus audacieux.

Cette besogne n'est pas pour nous déplaire, et bien qu'en certains lieux on trouve étrange que ce soit M. W. Chapman qui ait entrepris de démasquer les larrons, nous n'en voyons pas beaucoup ayant de meilleurs titres que lui pour mener cette affaire jusqu'au bout.

Pour persévérer dans cette voie, il faut à la fois du courage et du toupet ; et quoique nous ne soyons pas des amis de M. W. Chapman, nous ne nous faisons pas prier pour reconnaître qu'il possède ces deux qualités. Mais en aura-t-il une troisième, plus essentielle encore et sans laquelle l'œuvre qu'il a entreprise verserait dans l'infamie : l'impartialité ? Nous aimons à le croire.

M. W. Chapman a déclaré qu'il se proposait de tirer notre littérature des chemins fangeux de la malhonnêteté où elle se vautre depuis si longtemps, depuis toujours. Il a commencé par un homme unanimement estimé pour ses écrits, et, jusqu'à preuve du contraire, il a démontré que cet homme, ce penseur, cet écrivain réputé brillant et fécond, n'était qu'un impudent copiste.

C'est bien. Si l'écrivain ainsi exécuté ne peut confondre son accusateur, il peut briser sa plume. Sa carrière est finie et les lauriers qu'il a indûment recueillis à pleines hottes, vont se changer sur son front en orties et lui occasionner de cuisantes piqures. Tant pis pour lui.

M. Tardivel prête à M. W. Chapman, le concours de son journal et l'appui de son talent. Les motifs donnés par M. Tardivel sont fort honorables et nous rassurent un peu sur les intentions que certains prêtent à M. W. Chapman. Selon l'opinion de plusieurs personnes, M. W. Chapman ne se livrerait à ce travail aride et humiliant que pour se venger des écrivains dont il aurait à se plaindre. Nous ne partageons pas cet avis, pour deux raisons : La première c'est que M. Chapman ne se contentera pas d'accuser sans produire les textes copiés ou démarqués, ce qui exposerait l'exactitude du délit ; la seconde, c'est que M. Tardivel, qui, bien qu'il soit un de nos plus acharnés adversaires, nous a tou-

jours, à nous et à tout le monde, inspiré la plus entière confiance au point de vue de la probité littéraire.

Or, M. Tardivel soutenant M. W. Chapman, nous offre une garantie sérieuse,

Maintenant, tous les écrivains coupables vont-ils passer sous les fourches caudines du réformateur de nos mœurs littéraires ? Toute la question est là.

Parmi les coupables, y en aura-t-il qui trouveront grâce devant M. W. Chapman, soit en raison de leur caractère, de leur position ou de leurs relations ? Nous n'avons pas le droit de le supposer.

La campagne annoncée et commencée par M. W. Chapman est une campagne douloureuse pour notre patriotisme, mais elle est nécessitée par l'abus des vols répétés qu'ont commis et que commettent chaque jour des gens sans savoir et sans pudeur. Comme l'a dit M. Tardivel, il vaut mieux que l'accusateur soit parmi nous qu'au dehors. Si ce travail pénible est poursuivi sans faiblesse, si l'esprit de justice qui doit guider M. W. Chapman ne cède pas à des tentations de diverses natures, celui qui l'entreprend aura droit à l'approbation générale et il aura fait beaucoup pour son pays.

Il est évident que si M. W. Chapman, prouve que nos écrivains se livrent habituellement au vol littéraire ; s'il peut, par des exemples frappants et irréfutables, établir que nous sommes rongés par ce vice, non seulement il renversera les faux dieux, non seulement il leur fera restituer la gloire qu'ils ont indignement dérobée, mais encore, en détruisant ce vice qui fait honte à notre nationalité, il fera surgir des écrivains sérieux et originaux, que les encombrants voleurs empêchaient de se produire.

Voici un jeune écrivain, un travailleur opiniâtre qui sent la pensée bouillonner dans son cerveau. Il entre dans la carrière, résolu à faire sa marque et à affronter les déboires du début ainsi que les désenchantements qui l'attendent. Contre qui va-t-il lutter ? Ce ne sera pas contre les prestigieux ciseleurs français ou contre les brillants prosateurs anglais ; il n'aura jamais l'ambition d'égaler les maîtres du jour ou ceux de la veille ; mais armé comme ses compatriotes qui ont pris une bonne place parmi les littérateurs canadiens, il se croira autorisé à rivaliser avec eux et à leur disputer les palmes de la renommée. C'est là une lutte louable, une émulation digne qui fait honneur à une race et qui illustre un pays.

Malheureusement, ce jeune homme, dès les premiers pas, constate son impuissance. Il s'est à peine aventuré sur le rude sentier qui conduit à la gloire qu'il s'aperçoit que la route est barrée par le formidable talent de ceux qui l'ont précédé. Il s'arrête alors, se décourage et se dit que jamais il ne pourra se faire remar-